

La sécurité inquiète parents et enseignants

Le bourgmestre Willy Demeyer s'est engagé à prendre personnellement le dossier en mains

Les élèves et les enseignants de l'athénée Léonie de Waha – tant au niveau du fondamental que du secondaire –, ont pu reprendre possession de leurs locaux ce lundi. Mais l'équipée sanglante de Benjamin Herman ravive la polémique autour de la sécurité des lieux, dénoncée voici deux semaines à peine par les instituteurs à leur échevin de tutelle.

Si Benjamin Herman a tragiquement tué trois personnes mardi dernier, il n'a pas pu ou su faire de victimes – physiquement du moins – dans l'athénée Léonie de Waha. Le préfet des études, Rudy Creeten, rappelait d'ailleurs que l'évacuation des lieux s'était parfaitement déroulée et que l'auteur n'avait pas su rentrer dans l'école. Un petit miracle ? Oui, si l'on en croit les arguments avancés par l'association des parents de l'école fondamentale, qui pointent des problèmes de sécurité récurrents.

« Cela fait en effet bien longtemps qu'on interpelle au sujet de différents problèmes, sans la moindre réaction », avancent Émilie Ruche et Laurence Heuschen, deux mams. Passe encore la cohabitation « tout de même problématique » entre les enfants de l'école primaire et ceux du secondaire.

« Ce qui nous inquiète, c'est la sécurité globale de cette école. Pourtant, nous faisons tout pour que cela soit pris en compte », disent-elles.

« CELA DOIT CHANGER »

En témoigne un courrier envoyé par les instituteurs de Léonie de Waha à l'échevin liégeois Pierre Stassart, en charge de l'Enseignement. « C'est la plume remplie d'espoir que nous vous écrivons », commencent les enseignants. Qui vont ensuite droit au but en parlant de leur école : « La sécurité est plus que défaillante. L'accès au building est libre. Les portes sont ouvertes et non surveillées en permanence. Aucun contrôle d'identité n'est effectué à l'entrée. Aucun système de badge « visiteur » n'est mis en place. la police elle-même a pointé ces manquements sérieux (parmi d'autres) en les qualifiant de préoccupants compte tenu qu'il s'agit d'un établissement scolaire et qu'au moins 300 enfants sont âgés de moins de 12 ans ». Cette lettre, selon l'association des parents, n'a connu aucune suite. « Comme lors de toutes nos initiatives précé-

L'accès au building est libre. Les portes non surveillés

entes », déplorent Émilie Ruche et Laurence Heuchene. « Nous avons inscrit nos enfants ici car cette école propose l'immersion, ce qui est rare. Mais quand on voit la sécurité et l'état des bâtiments, c'est presque à le regretter. Les choses doivent changer, et vite. Nous

comptons maintenir la pression sur les responsables. » L'association des parents a donc envoyé un nouveau courrier aux autorités locales et à la ministre de l'Enseignement. L'objectif de la démarche est d'avoir des explications quant aux faits de mardi dernier car « au-delà de cet événement dramatique au caractère tout à fait exceptionnel, l'insécurité est devenue quotidienne au sein de cet établissement ». Et de savoir quelles mesures seront prises rapidement, en tout cas pour la prochaine rentrée. Présent devant l'école ce lundi matin Willy Monseur, Inspecteur général de l'Enseignement explique que « cette problématique a déjà été évoquée. Tout cela est en train d'être traité. Le bâtiment est ancien. Ce n'est pas simple ».

Présent lui aussi, le bourgmestre Willy Demeyer a annoncé qu'il allait personnellement prendre le dossier en mains. Une réunion sera prochainement organisée avec parents et enseignants. ●

NICOLAS LÉONARD

Amin Usman

« J'ai vu le tueur et mon fils était là »

Amin Usman accompagnait ses deux enfants ce lundi matin. Mardi dernier, il était dans l'entrée de l'école quand Benjamin Herman est arrivé, armes en main.

« Mon fils avait un rendez-vous médical. Nous sommes donc arrivés plus tard à l'école. Je sortais de ma voiture quand tout est arrivé... J'ai donc vu le tireur avec ses armes en main. Et mon fils a entendu les coups de feu pour l'abattre. »

Tout cela a été évidemment difficile à gérer sur le plan émotionnel. *« En effet, ce n'est pas évident. On a essayé de se remettre, en étant ensemble en famille. Ici c'est une école, ce n'est pas un endroit où on pense que cela va arriver. C'est dur à vivre. Ce qu'on a ressenti, c'est assez terrible. »*

Heureusement, des lieux de pa-

roles ont été prévus. *« Mais nous n'en avons pas encore eu besoin. On a avant tout beaucoup parlé entre nous. »*

Usman a donc conduit ses enfants à l'école, comme chaque lundi matin. *« Sans appréhension ? Il faut que la vie continue. Et on espère tous que plus rien de la sorte n'arrivera jamais. »* ●

Laurence Petitjean

« Les examens ? C'est une évidence »

Laurence termine ses études à Léonie de Waha. *« Cela a été un choc. De même jeudi, quand je suis venue chercher mes affaires. Voir les portes défoncées, c'était terrible. Je trouve qu'il fallait en effet faire tous les travaux, effacer toutes les traces, avant la reprise des cours... Si cela n'avait pas été fait, cela aurait choqué les personnes les plus sensibles. »*

Les faits, elle en a parlé *« avec des amies, évidemment. Mais aussi avec des enseignants. Et je suppose qu'on en parlera encore en fonction de la suite des événements. Je sais que ce sera le cas ce lundi matin. On espère en tout cas que ça n'arrive plus jamais. »*

Maintenant, malgré tout, la vie doit reprendre son cours. Pour les élèves, les professeurs, les ouvriers, la direction. La

prochaine étape sera la session d'examens. Ce qui a suscité un certain débat.

« Quelques-uns étaient scandalisés que les examens ne soient pas annulés. Je suis contre cet avis. On doit passer nos examens, c'est une évidence. Pour montrer que l'on va de l'avant, qu'on ne se laisse pas détruire comme cela. » ●

Alain Mezatio

« Il reste cependant une méfiance »

Alain, qui habite Liège, avoue *« qu'il reste une petite méfiance en arrivant à l'école »* avec sa petite fille. *« Je me suis renseigné sur ce qu'il fallait faire au niveau psychologique, en parler ou pas, comment... Le fait que des mesures aient été prises au sein de l'école rassure un peu. C'est une bonne chose. Et l'évacuation des enfants s'est aussi bien passée. »*

« ON COMPREND APRÈS »

Rétrospectivement, il y a eu une certaine peur qui s'est installée.

« Oui, car on croit que cela ne peut qu'arriver aux autres. Que cela ne peut en tout cas pas arriver dans une école comme celle de nos enfants, dans une ville comme Liège. En fait, sur le moment on ne se rend pas compte du tout des événements. C'est

ensuite, en regardant la TV, et en lisant les médias, qu'on comprend vraiment la gravité de la situation. » Certitude : *« il faudra du temps pour que tout cela se dissipe »*. Il faut maintenant aller de l'avant, que la vie reprenne, que les jeux d'enfants recommencent *« pour que cela ne reste pas un traumatisme à vie. »* ●

Entretien

« Que notre école redevienne une école »

ENTRETIEN
Rudy Creeten
Préfet des études

➔ **Quel est votre état d'esprit alors que votre école ouvre à nouveau ses portes ?**

Je suis soulagé et confiant. Je ne doute pas qu'on va réussir tous ensemble à refaire de cet endroit une école agréable.

➔ **De l'aide sera encore proposée ?**

Le PMS est juste à côté. Et des membres de ses équipes sont aussi dans notre école pour écouter les élèves. Vendredi, nous avons eu aussi une réunion com-

mune afin de créer une base d'accueil. Et 90 enseignants étaient là.

➔ **Comment avez-vous vécu ces journées ?**

Je suis épuisé. Mais mon souhait est que notre école redevienne une école, et ne soit plus une sorte de fort Chabrol. Toutes les équipes ont fait un travail formidable.

➔ **Dont celles des services techniques...**

Oui. Il fallait réparer les portes défoncées et effacer les traces.

Elles ont été démolies car le PAB voulait vérifier s'il n'y avait pas un second auteur dans l'école.

➔ **Des mesures de sécurité particulières sont-elles prises ?**

L'entrée était contrôlée par des agents de la Ville de Liège. Mais ceux-ci, choqués, sont indisponibles. Il a donc été fait appel à une société privée qui place ici ses agents, en remplacement. C'est

tout ce qui change concrètement par rapport aux autres jours. L'évacuation s'est bien déroulée même si nous avons pris un chemin autre que celui prévu par les procédures, car nous étions dans une situation particulière. Cet exercice a lieu une fois par an, environ. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
NICOLAS LÉONARD